

L'internationalisation des formations

Nathalie GAST

Professeur agrégé d'anglais

INSA STRASBOURG

La nécessité de l'internationalisation des formations proposées par notre Groupe, loin de n'être qu'une traduction de l'existant, requiert également de remettre en perspective la mise en œuvre pédagogique des enseignements concernés. Pour les étudiants étrangers, c'est un facteur d'attractivité de notre école. Pour nos « locaux », c'est une occasion d'élargir son horizon de compétence comme de culture tout en utilisant l'anglais en situation professionnelle.

Mots-clés : compétences douces, résolution de problèmes, compétences transversales, apprentissage par projets, dynamique motivationnelle, collaboration pédagogique, mutualisation, partage d'expériences, innovation pédagogique, ressources, collaboration entre étudiants, autonomie

1. Contexte

De nombreuses études font état de la prise en compte grandissante des compétences douces (*soft skills*) dans les processus de recrutement. L'une en listera 7 comme indispensables¹, l'autre en considèrera 20², pour ne citer que deux exemples. En tout état de cause, beaucoup de sources indiquent que plus de deux tiers des employeurs trouvent ces compétences aussi importantes que les « dures », auxquelles des écoles comme les nôtres restent évidemment et légitimement très attachées.

D'une enquête du World Economic Forum réalisée dans une quinzaine de pays développés³, il ressort que les 10 plus recherchées de ces compétences s'organisent dans un ordre différent si l'on compare 2015 et la projection sur 2020, c'est-à-dire demain, mais restent peu ou prou les mêmes (avec en tête de liste, la résolution de problèmes) et doivent être intégrées à la réflexion sur l'évolution des enseignements pour développer les compétences transversales,

l'apprentissage par projets et la dynamique motivationnelle, par exemple. Du côté des enseignants, cela doit aussi encourager la collaboration pédagogique entre domaines différents, avec personnalités extérieures ou experts, etc.

Depuis son lancement en janvier 2017, le module bilingue de négociation créé avec Alain BECK, consultant en Ressources Humaines, a attiré 373 personnes, dont une bonne vingtaine d'« Incoming », prouvant ainsi que les francophones sont clairement motivés par les modules en anglais quand ils en perçoivent l'intérêt pour eux. Une fois sortis de l'école, un certain nombre d'étudiant(e)s ont fait état de l'utilité du module dans leur cadre professionnel. C'est certainement un élément à garder à l'esprit pour que notre projet prenne tout son sens.

2. Mise en œuvre du projet

La déclaration d'intention figurait dans le Pacte Ingénieur II 2015-2019, avec l'objectif de proposer 1250 heures de contenu en langue anglaise. La mission est entrée dans une phase franchement plus active en octobre 2017 avec le Directeur de la Formation, M. Guy STURTZER.

Au départ, toute bonne volonté enseignante a été bienvenue et c'est évidemment toujours le cas, même si l'un des objectifs est aussi de rechercher une certaine homogénéité de spécialités pour une offre équilibrée.

Il est vite apparu que le travail en réseau s'avérait précieux pour avancer plus efficacement. Alsace Tech est une association fédérant depuis 2007 les 14 grandes écoles d'ingénieurs, architecture, art, design et management d'Alsace qui ont choisi de s'associer pour présenter d'une seule voix leurs formations et mettre en place des projets communs. Le réseau représente aujourd'hui 10 824 étudiants issus de 90 spécialités de formation en ingénierie, architecture, art, design et management, niveaux master et doctorat⁴. Lors de notre première réunion, il s'est avéré que chacun essayait d'agir, souvent à moyens constants ou très limités et en se basant beaucoup sur la conviction et la bonne volonté des intervenants. Les échanges ont été fructueux et par exemple, plusieurs collègues de l'INSA ont bénéficié d'une formation courte d'aide à l'enseignement en anglais inspirée de ce qui se fait à Bordeaux avec succès. Des pistes de mutualisation se sont aussi dessinées et sont suivies lors de rencontres régulières.

Si des enseignants avaient évidemment introduit l'anglais dans leurs cours de longue date, l'essentiel du lancement s'est fait en septembre 2018, après quelques amorces au second semestre, soit début 2018. Un premier bilan sous forme de partage d'expériences a été réalisé en février dernier avec une petite vingtaine de collègues, en présence de David WISSOCQ, chargé de l'innovation pédagogique au sein de l'école depuis le début de l'année.

3. Où en est l'INSA de Strasbourg ?

Dans la phase actuelle du projet, les volontaires se consacrent beaucoup à la transposition de leurs supports de cours en anglais car l'un des enjeux est bien d'adapter et non de simplement chercher à tout traduire en faisant un calque par trop artificiel. Passer à une autre langue, c'est aussi se placer dans un système de pensée différent. Si la communication orale peut être parfaitement efficace sans perfection grammaticale, l'INSA de Strasbourg a décidé que les visuels se devaient d'être impeccables. C'est ainsi qu'à ce jour, plusieurs centaines de pages et de diapositives ont été relues.

Si le bilan est globalement positif du côté des étudiants, qui peuvent même nous surprendre en étant parfois demandeurs de plus d'anglais, les enseignants sont satisfaits pour la plupart, mais s'interrogent : l'avancée du projet à moyen terme et la reconnaissance de leur investissement, l'aspect très chronophage de l'adaptation des cours, (d'où le choix ou souhait, au moins dans un premier temps, de privilégier TD et TP) et, au niveau des contenus, la crainte d'une certaine déperdition. Parmi les pistes proposées,

- s'appuyer sur des ressources en distanciel pour pallier le risque de diminution des contenus que personne ne souhaite
- imaginer un outil de type forum pour faciliter la collaboration entre étudiants et le développement de leur autonomie
- créer un glossaire collaboratif sur Moodle, dans le même but

L'une des visées du projet étant aussi de susciter des vocations auprès des enseignants, il est envisagé de créer une sorte de « guide de démarrage » pour rassurer les collègues, rationaliser la démarche et centraliser les informations utiles disponibles.

4. Perspectives

Lors des échanges initiaux, il est apparu qu'un certain nombre de personnes étaient intéressées sur le principe, mais hésitaient à franchir le pas, soit parce qu'ils/elles doutent de leur compétence en anglais, sont un peu réticent(e)s à cette remise en question au moment donné, ont déjà trop d'activités ou préfèrent attendre de voir comment le projet évolue avant de se prononcer. Une partie de la deuxième phase présente consiste à aider ces personnes à rejoindre le groupe initial, ce qui passera par une aide plus personnalisée encore.

Il sera intéressant de vérifier ultérieurement si le dispositif a une influence sur les résultats au TOEIC car un certain nombre d'étudiant(e)s a fait part d'une motivation accrue pour travailler le test, y ayant trouvé un sens.

Une réflexion s'est également engagée, sur l'impulsion du Directeur de la Formation, M. Guy STURTZER, sur la création de parcours de formation comprenant une part significative de cours en anglais.

En tout état de cause, grâce à l'engagement d'une trentaine de professeurs, 450 heures ont été mises en place en 2018-2019 et le prévisionnel établi pour 2019-2020 indique que l'objectif initial sera non seulement atteint, mais certainement nettement dépassé.

Notes

¹ www.cadre-dirigeant-magazine.com

² www.forbes.fr

³ <https://www.weforum.org/agenda/2016/01/the-10-skills-you-need-to-thrive-in-the-fourth-industrial-revolution/>

⁴ www.alsacetech.org (ECAM Strasbourg-Europe, ECPM Ecole européenne de chimie, polymères et matériaux, Ecole d'ingénieurs du CESI - Campus de Strasbourg, Ecole d'ingénieurs du Conservatoire national des Arts et Métiers, ENGEES Ecole nationale du génie de l'eau et de l'environnement de Strasbourg, ENSCMU Ecole nationale supérieure de chimie de Mulhouse, ENSISA Ecole nationale supérieure d'ingénieurs Sud Alsace, EOST Ecole et observatoire des sciences de la Terre, ESBS Ecole supérieure de biotechnologie de Strasbourg, Télécom Physique Strasbourg et INSA Strasbourg ; ENSAS Ecole nationale supérieure d'architecture de Strasbourg et INSA Strasbourg ; EM Strasbourg et HEAR Haute Ecole des Arts du Rhin (art et design))

Rappelons que notre école date de 1874 (époque impériale germanique), que l'architecture y a été introduite en 1907 et que l'INSA de Strasbourg reste la seule école d'ingénieurs et d'architectes de France.